



DOZULÉ

PAIX ET JOIE

11 février 2004
Notre Dame de Lourdes

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

ÉDITORIAL :

À la fin du livre qui a pour titre : « Dozulé, un témoignage au service de la vérité », on trouve le récit d'un « entretien avec Madeleine Aumont¹ ». Parmi les questions qui furent posées à Madeleine, en voici deux, avec ses réponses, qui peuvent servir de préparation à la Semaine sainte et à Pâques.

Question : Les témoins vous ont vue toucher les mains du Christ ?

Madeleine : Bien sûr. Monsieur le Curé m'avait dit: "Mais c'est drôle, quand vous parlez du Christ, vous ne parlez jamais de ses plaies." Je lui ai répondu : "Non, Monsieur le Curé, il n'a pas de plaies." J'aurais pu lui dire oui, pour lui faire voir que c'était bien le Christ, mais je ne voulais pas lui faire un mensonge. Ça avait l'air de lui paraître drôle. Il m'a dit : "Pourtant, il devrait avoir des plaies." Je lui ai répondu : "Non, il n'en a pas." Alors, il m'a dit : "La prochaine fois que vous verrez le Christ, vous lui demanderez pourquoi vous ne voyez pas ses plaies." Alors, c'est donc ce que j'ai fait.

Mais ce n'est qu'après, que j'ai vu tous les mystères (ça a duré 1 heure et quart), présentés par l'archange Michel en latin, et puis je disais tout haut ce que l'archange Michel disait. Et je répétais à mesure ce que je voyais, ça correspondait tout à fait au latin qui était dit. J'ai vu entre autres Jésus monter un petit sentier avec la croix sur le dos, de chaque côté il y avait des personnes qui étaient drôlement habillées, vous savez, avec des couvertures sur le dos, enfin pas habillées comme nous : comme de leur temps peut-être. Alors, ils jetaient des bâtons et des cailloux sur le Christ qui montait la petite côte. Après, je l'ai vu aussi sur la croix, avec trois personnes au pied. Après, je l'ai vu debout et ressuscité. D'abord, il me l'a dit, comme il me l'avait dit la toute première fois : "Je suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme ressuscité." Mais il a ajouté ce jour-là : "...d'entre les morts, regardez

mes plaies". C'est là que je les ai vues, je ne les ai pas vues avant. Il m'a dit aussi : "Approchez, mettez vos deux doigts là." Il a écarté son aube. Je ne comprends pas, parce qu'il n'y avait pas d'ouverture. Pourtant, il a écarté son côté. Et j'ai mis mes deux doigts dans son côté, comme ça. Et après, je n'osais plus toucher mes doigts.

Question : Vous avez donc senti physiquement le Christ ?

Madeleine : Bien, je comprends, et je lui ai touché les mains aussi. C'est bien quelqu'un de vivant, de ressuscité. Parce que, cela aurait été un fantôme ou un esprit, je ne l'aurais pas touché. C'est bien le Christ ressuscité. J'ai touché ses mains l'une après l'autre ; il m'avait dit : "Touchez mes mains". C'était bien des mains de chair, chaudes comme celles de vous et moi. Monsieur le Curé avait dit aussi : "Si cela avait été diabolique, le Seigneur n'aurait pas permis au démon de prendre la place du Saint Sacrement" ; je l'aurais vu ailleurs...

(1) - 1994, éditeur : F.-X. de Guibert. O. de Lannoy

SOMMAIRE

Le soleil de nos vies (M. l'abbé L'Horset).....	p. 1
Le goût de l'Eucharistie (suite) par B. Ribay.....	p. 5
Un texte de Newman sur l'Eucharistie.....	p. 6

Mise en garde sur les écrits de "JNSR"

par le Père Jean-Marie † pages 3 et 4

LE CHRIST SOLEIL DE NOS VIES

Je voudrais dans cet article, répondant à l'invitation pressante d'un confrère ami qui doit sa conversion et sa vocation au Message de Dozulé, relater un épisode de ma vie, qui remonte à une soixantaine d'années. 1940 : c'est la « drôle de guerre », qui s'est soldée pour la France par une défaite cuisante telle qu'elle n'en avait guère connue de semblable au cours de son

histoire. Notre pays est envahi ; les prisonniers, par milliers, affluent vers les Stalags (camps de prisonniers). Je suis du nombre, bientôt détenu au stalag XVII A, à Kaisersteinbrücke, en Autriche, à mi-distance de la capitale autrichienne et de la frontière yougoslave : c'est le Tyrol, une région haute en couleur, fréquentée pas les touristes en temps de paix.

À une centaine de mètres en contrebas de notre Stalag, on aperçoit des paysans tyroliens, qui vont à leurs travaux ou en reviennent avec leurs charrettes et leurs attelages richement harnachés. Le charme de l'environnement me fait oublier pour un temps les épreuves de la captivité : je n'ai pas de livres de théologie ni de spiritualité, mais j'ai le livre de la nature. Le soir, j'aime sortir de mon baraquement pour me recueillir en contemplant le soleil couchant, aux teintes perpétuellement changeantes qui passent insensiblement des dernières clartés du jour à l'orangé, puis au rouge sang, enfin rouge vermeil avant de disparaître à l'horizon derrière les premiers contreforts du Tyrol.

C'est là, dans cette contemplation que j'ai reçu soudain, comme un rayon de lumière, une grâce qui s'est imposée à moi, si forte que dès lors elle ne m'a jamais quitté et n'a cessé d'entretenir mes réflexions et de nourrir ma foi. Le soleil couchant du Tyrol était devenu le symbole du Visage du Christ qui s'est fixé dans ma mémoire et me remplissait d'une joie nouvelle.

J'exprime ainsi cette grâce de lumière selon un double symbole :

- Le Christ symbolisé par l'astre du jour est plénitude de lumière, et de cette plénitude nous sommes, avec la création toute entière, les multiples reflets.

- Le Christ, à travers l'humanité qu'il a assumée est venu répandre sur la terre des hommes la lumière de la vérité qui est Dieu, et l'ardeur de son amour. Comme le soleil achève sa course dans les teintes rouges du couchant, le Christ achève sa mission dans le sacrifice sanglant qu'il offre à son Père pour le salut du monde. Comme le soleil achève sa course couronné de reflets vermillons, le Christ entre dans sa gloire. Mais son départ est l'annonce de son retour. C'est ce que disent les anges, lors de l'Ascension aux disciples qui continuent de fixer le ciel où le Maître vient de les quitter : « *Ce Jésus qui d'au-dessus de vous a été enlevé au Ciel reviendra ainsi de la même manière que vous l'avez vu s'en aller* (Actes des Apôtres : 1, 2-11) ». C'est ce que nous chantons dans l'acclamation qui suit la Consécration dans la célébration eucharistique : « *Christ est venu, Christ est né ; Christ a souffert, Christ est mort ; Christ est ressuscité, Christ est vivant ; Christ reviendra, Christ est là* ». Cette vérité nous est redite chaque jour comme une immense parabole : « *Le jour au jour en livre le récit ; la nuit à la nuit en donne connaissance* » (Ps. 17 A).

Ainsi chaque jour nous le redit, à nous qui cheminons ici-bas, comme une leçon continue pour nos esprits étourdis, comme aux multiples générations qui passent, car le Christ est la « *Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* » (St Jean : Prologue). C'est notre espérance : le Christ reviendra au dernier jour pour rassembler ses élus, des quatre coins de l'univers et les introduire dans sa gloire. Alors, dit

Saint Jean dans l'Apocalypse : « *ils n'auront plus besoin de la lumière du soleil ni de la lune pour les éclairer, car la gloire de Dieu les illuminera et l'Agneau sera leur flambeau* (Apoc 22, 20) ».

Voilà donc la grâce de lumière qu'à travers ces symboles j'ai reçue en captivité. Ni les cinq années de captivité, ni les derniers mois de séminaire, ni les quarante-huit années de mon ministère pastoral n'ont pu effacer cette image de ma mémoire. Je dois dire cependant que lors de mes premières années à Dozulé, cette image a connu une légère éclipse. Pris par mon ministère, par des activités urgentes, j'avais ressenti d'ailleurs une certaine infidélité à la grâce reçue. C'est alors que survint comme un rappel providentiel l'Événement de Dozulé. Les grâces dont bénéficia Madeleine Aumont et dont elle me fit part me valurent un renouveau de ferveur.

Voici donc le Message de Dozulé : depuis la communion qu'elle a faite le 12 avril 1970 et qui a transfiguré sa vie, le Christ est devenu le soleil de la vie de Madeleine. Elle aurait pu faire sienne cette prière de St Augustin après sa conversion : « *Seigneur, tu as ébloui la faiblesse de mon regard par la puissance de ton rayonnement. Tu m'as appelé, Tu as crié, Tu as vaincu ma surdité. Tu as brillé, Tu as resplendi, Tu as vaincu mon aveuglement* ». Oui, Madeleine aurait pu faire siennes les paroles de celui qui, grâce à la prière de sa mère Ste Monique, devint, après un long égarement, une lumière dans la Sainte Eglise de Dieu.

Au souvenir de cette grâce dont elle a bénéficié dans l'Eucharistie, Madeleine écrit dans ses cahiers : « *Cela fait un an maintenant que le Seigneur m'a manifesté sa Présence, un an de joie, de bonheur, de vie toute nouvelle pour moi, un an de paix, d'amour pour mon divin Sauveur* ». Et sa joie s'exprime en louanges à Dieu : « *Je louerai le Seigneur de toute mon âme, et de tout mon esprit* ».

À partir du 28 mars 1972, les apparitions dont elle bénéficia ne feront que confirmer cette grâce eucharistique.

Le Message de Dozulé nous invite à passer du symbole au Mystère qu'il évoque, de la lumière qui éclaire nos visages à la Splendeur divine...

Mais le monde d'aujourd'hui, enfermé dans son indifférence, peut-il comprendre?... « *Je suis la Lumière du monde, et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise* »...

« *Pénitence, pénitence, pénitence. Baisez la terre trois fois par pénitence pour le manque de foi dans le monde* (1^{er} mars 1974) ». Et le 4 janvier 1974, après l'épreuve de sa cécité momentanée, le Christ, qu'elle revoit avec joie, lui sourit et lui dit : « *Pourquoi avez-vous peur ? Pourquoi doutez-vous ? Je suis là* ». Ensuite : « *Dites-leur que tout homme ici-bas est ainsi dans les ténèbres* ».

Abbé V. L'Horsset

MISE EN GARDE SUR LES ÉCRITS DE "JNSR"

Une erreur théologique grave : "Marie conçue du Saint-Esprit"

C'est avec tristesse, sans porter de jugement sur aucune *personne*, en présumant au contraire la sincérité et la bonne foi de tous, que je me vois contraint *en conscience* d'écrire le présent article, en vérifiant et pesant chaque phrase dans la prière. C'est un devoir de vérité et de charité, envers Dieu et envers le prochain, un devoir de foi et d'amour envers le Seigneur et la Sainte Vierge. Depuis plusieurs années nous essayons dans le présent bulletin d'étudier sérieusement et impartialement les faits et le message de Dozulé, et cela *exclusivement*, car on ne peut pas s'occuper *bien* de tout. Cela ne nous empêche pas de lire et de méditer par ailleurs d'autres *révélations* dites *privées*, et cela toujours avec l'unique souci "de ne pas éteindre l'Esprit, mais de tout examiner pour retenir ce qui est bon" (1Th 5,20). Ce qui requiert de nous tous, outre la sainte crainte de Dieu et l'amour de la Vérité: d'une part une très large bienveillance pour ne pas risquer de "mépriser les prophéties", et d'autre part une très grande exigence pour vérifier la conformité de ces révélations au trésor suprême qu'est la Foi de l'Eglise catholique. Le discernement appartient ultimement à l'Autorité légitime de l'Eglise, mais chaque pasteur et chaque fidèle ont le droit et parfois le devoir de contribuer à ce discernement, chacun à sa place.

Les écrits de JNSR

Les écrits publiés depuis dix ans sous le nom de "JNSR" se présentent comme des "révélations" attribuées principalement à Jésus, qui font une référence constante au message de Dozulé, et c'est uniquement pour cette raison que nous en parlons ici (notons qu'il est très rare que, dans une révélation privée authentique, le Seigneur fasse explicitement référence à une autre révélation privée non encore reconnue, car cela complique et donc retarde le jugement de l'Eglise). Depuis le début, ces écrits contiennent de bonnes choses, qui peuvent contribuer au bien spirituel des lecteurs. Malheureusement, ils en contiennent aussi d'autres qui touchent à l'erreur théologique, et sur lesquelles nous reviendrons une autre fois si cela s'avère nécessaire. Ce qu'il convient de rappeler ici, c'est que la méthode du discernement spontané qui consisterait à dire "il y a de bonnes choses, donc cela vient de Dieu" n'est pas du tout celle de l'Eglise, qui juge au contraire que "s'il y a une seule chose mauvaise, cela ne peut pas venir de Dieu". Un fait ou un message surnaturel authentique doit être vrai, bon et digne de Dieu en lui-même et dans tous ses détails, à l'exclusion de tout caractère négatif décisif (à moins qu'il ne s'agisse d'une *intrusion* du malin, qui puisse être nettement *identifiée* et *isolée* du reste, comme c'est le cas pour le message de Dozulé). C'est l'un des principes traditionnels du

discernement: *Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu*, le bien résulte de l'intégrité de la cause, le mal d'un quelconque défaut. Pour un jugement positif, *il faut que tous les critères décisifs soient satisfaits*; pour un jugement négatif, *il suffit qu'un seul critère décisif ne soit pas satisfait*.

Ces écrits sont publiés avec une préface du *Père spirituel*, un prêtre que par ailleurs j'estime beaucoup. Il faut cependant savoir qu'un directeur spirituel ou un confesseur n'ont pas le pouvoir *canonique* nécessaire pour autoriser (ni d'ailleurs pour empêcher) la diffusion d'une dévotion ou d'un message venant d'une révélation privée. En outre il est très regrettable que ces écrits soient publiés avec une apparence d'*imprimatur* qui n'en est absolument pas un: l'octroi d'un *imprimatur* est un acte du *pouvoir de juridiction*, qu'un évêque à la retraite ne possède plus du tout. C'est tromper les fidèles que de le nommer *imprimatur*, même s'il est rédigé au conditionnel. Et c'est les tromper gravement que d'oser écrire, dans le feuillet faisant la publicité du dernier volume paru {je souligne}: "cet ouvrage est revêtu de l'imprimatur de Mgr Guirma en date du 1^{er} novembre 2003". Mais le plus grave n'est pas là; il est annoncé au verso du même feuillet: "Au fil des pages vous découvrirez aussi le Secret de Marie... une grande avancée théologique qui permettra d'enrichir les exégètes avides de vérité et spécialement tous ceux qui aiment voir Marie glorifiée..."

Le "Secret de Marie" : Marie conçue du Saint-Esprit ?

Ce 10^e volume porte le titre: "Et voici que le voile se déchire par le souffle puissant de l'Esprit-Saint et qu'apparaît, comme un soleil flamboyant, le Secret de Marie". Ce "Secret" nous le découvrons pp. 183-184 {je cite exactement, sans corriger les fautes, avec les gras et les italiques; je souligne les expressions qui offensent la Foi catholique, et en pointillé les expressions qui sont détournées de leur sens vrai}: "Pour que sa fille naisse d'une conception immaculée, c'est qu'elle ne pouvait être **conçue d'un homme**. Saint Joachim fut son père comme Saint Joseph fut le Mien... Le sein d'Anne fut lavé de la faute originelle. Ainsi Marie fut conçue sans péché. Et si sa conception fut immaculée, c'est qu'elle ne pouvait être conçue d'un homme. Sainte Anne, restée stérile jusque là, a été préparée pour recevoir la Toute-Pure conçue du Saint-Esprit qui est Dieu. A la différence de ma Conception divine, c'est que Je suis né d'une Vierge et que Marie naquit d'Anne qui n'était pas vierge. A Dieu rien n'est impossible" (p. 184). Le Père spirituel note (p. 185) :

"dans ce message, rien ne me paraît contraire à la foi"; hélas, sur ce point il se trompe, nous allons le voir.

Ces expressions sont reprises et aggravées dans la suite du livre, où l'on peut lire (pp. 224-229): "Mon Eglise reconnaîtra-t-elle la Divinité de Ma très Sainte Mère? Considérera-t-elle en la Sainte Mère du Fils de Dieu, la Fille de Dieu, conçue de l'Esprit-Saint... ou rejettera-t-elle la partie essentielle du Dogme de l'Immaculée Conception?... Je demande à mon Eglise de reconnaître la Divinité de ma très Sainte Mère... Il est urgent de faire connaître à mon Eglise la Divinité de ma Sainte Mère... Elle doit reconnaître, en ma Sainte Mère, sa Naissance divine... Le Monde ne trouvera pas la Paix tant que l'Eglise ne reconnaît pas en MARIE très Sainte Sa divine Conception... Mon Eglise doit reconnaître intégralement Son Immaculée Conception dans Sa Divinité... La Purification finale s'accomplira le jour-même où l'Eglise reconnaîtra ce Dogme dans toute son intégrité : MARIE est l'Immaculée Conception, conçue du Saint-Esprit".

Par manque de place, je donne ici une réponse résumée à ces textes; je la développerai dans le prochain article. A la fin du livre (p. 320), un *memento* fait appel au "Manuel de mariologie dogmatique" du P. Plessis, montfortain, docteur en théologie (*imprimatur* 1947), mais ne cite pas ce que ce disciple de St Louis-Marie dit sur notre sujet {je souligne}: "Notre imagination se plaît à se représenter, pour Marie, un mode spécial de conception, sans aucun rapport avec nos humbles origines. Il n'en est rien cependant. Marie a eu, comme nous, un père et une mère, dans le sens direct de ces mots. La Sainte Écriture ne le dit pas. Comme elle passe du reste sous silence tout ce qui concerne l'enfance de la Vierge. Mais la Tradition est unanime à l'affirmer. Et, bien que l'Église n'ait jamais fait de ce point précis l'objet d'une définition {l'Eglise en général ne définit pas ce qui n'a pas besoin d'être défini}, elle l'a toujours enseigné comme une vérité indubitable" (p. 41). L'unanimité de la Tradition, qui avec l'Écriture constitue la Révélation, et la constance de l'enseignement de l'Eglise sont des critères décisifs de la vérité définitive d'une assertion. Donc il est certain que la Vierge bénie a été conçue par l'union très chaste et très sainte de Joachim et Anne, eux-mêmes *libres de toute concupiscence*, parce que préparés et sanctifiés *d'une manière unique* par le Saint-Esprit, en vue du Chef-d'œuvre des créatures: l'Immaculée, la "divine Marie", non parce qu'Elle a la divinité pour attribut ou qu'Elle n'a pas de père humain, mais parce

qu'Elle est la *Mère de Dieu*, la Mère de l'*Unique Engendré*, la première-née inséparable du Premier-Né, dans le même Décret divin avant les siècles.

Les autres théologiens qui ont fait la synthèse de la Tradition catholique sur ce point, arrivent à la même conclusion. Parmi eux Dom Démaret, moine de Solesmes, dans "Marie de qui est né Jésus" (t.2, *imprimatur* 1937), consacre 25 pages très documentées à la conception humaine de Marie (le reste du volume étudiant le Mystère de l'Immaculée-Conception), dont un paragraphe intitulé "**Une erreur : Marie conçue du Saint-Esprit**" (p. 38); il conclut que "la loi de la génération humaine n'a pas été suspendue ni modifiée pour la Très Sainte Vierge... Elle a été conçue et engendrée selon la loi naturelle...". C'est cela qu'ont toujours dit les Pères, les Saints et les Docteurs de l'Eglise qui ont parlé de la conception de la Vierge par ses parents: St Epiphane, St Augustin, St Fulgence, St André de Crète, Cosme le Protovestiaire, St Jean Damascène, Isidore de Thessalonique, Georges de Nicomédie, Nicétas de Paphlagonie, St Joseph l'Hymnographe, St Fulbert, St Bernard, St Thomas d'Aquin... Dom Guéranger, etc. C'est ce que disent aussi des révélations privées qui ont la bienveillance de l'Eglise: Ste Brigitte de Suède (Rév. I,9), la Vén. Marie d'Agreda (Vie div. c.1), la Vén. Anne-Catherine Emmerich (t.1 p.30), Maria Valtorta (t.1 p.28). C'est ce que dit enfin la Liturgie de l'Eglise, qui est norme de la Foi (cf. Offices de St Joachim, de Ste Anne). Personne n'a jamais dit longtemps le contraire, sinon des hérétiques condamnés par l'Eglise (4^e, 8^e, 17^e et 19^e siècles), dont Vintras, initiateur d'une *petite église* schismatique.

La conclusion doit être *claire* et *ferme* dès maintenant: ce "secret de Marie" attribué à "Jésus" est une *erreur très grave*, contraire à la Tradition et à l'Enseignement de l'Eglise. Donc les parties de ce 10^e volume de JNSR, qui "révèlent" ce "secret" ou y font référence, ne peuvent pas venir de Dieu. Il appartient à l'Autorité de l'Eglise de le confirmer et aux catholiques fidèles d'en tirer toutes les conséquences. Nous verrons la prochaine fois *pourquoi* ce "secret" est une erreur théologique, qui deviendrait une offense faite au Seigneur et à sa Mère, si elle n'était retirée tout de suite.

(à suivre)

P. Jean-Marie †

La suite de cet article paraîtra le 28 mars 2004

LE « GOÛT » DE L'EUCARISTIE

(suite de l'article paru dans notre n° 32)

L'arbre de vie

L'évocation de *l'arbre penché* et l'invocation centrale de la prière enseignée par Jésus à Madeleine et au monde nous faisaient découvrir dès les premières pages de la Genèse, le premier des thèmes bibliques ayant rapport avec le sens du goût : le thème de *l'arbre de vie* (cf. notre n° 32).

En nous faisant demander, à Dozulé : « *Pitié mon Dieu pour ceux qui te fuient, donne-leur le goût de la sainte Eucharistie* », Jésus veut remplacer l'attrait du péché par l'attrait de la seule nourriture capable de nous donner la vie, celle dont parle l'Apocalypse : « Au vainqueur, je donnerai de *l'arbre de vie* placé dans le paradis de Dieu ».

La « manne » : Parole de Dieu

L'invocation : « *...donne-leur le goût de la sainte Eucharistie* » rejoint un autre thème biblique, celui de la « manne » (Exode 16), thème explicitement évoqué au chapitre 6 de saint Jean qui relate le discours de Jésus sur le « *Pain de vie* ».

Pour croire en Jésus, les auditeurs de ce discours réclamaient de lui un nouveau miracle, aussi spectaculaire que celui de cette « manne ». Mais Jésus ne fit rien pour satisfaire leur curiosité. Il avait, sur cette manne, des idées fort différentes des leurs ; sa pensée, à lui, était en continuité avec celle du Deutéronome qui présente la *manne* comme le symbole d'une nourriture supérieure : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Yahvé* » (Deut. 8, 2-3).

Mais c'est toute la Bible qui nous rappelle que la Parole de Dieu est une vraie nourriture :

Le prophète Amos proclame cette espérance : « *Voici venir des jours, oracle du Seigneur Yahvé, où j'enverrai la faim dans ce pays, non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre la Parole de Yahvé* ».

Le prophète Jérémie écrit, à son tour : « *Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais ; elles étaient mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* ».

Et le ps. 119, dit ceci : « *Comme est douce à mon palais ta Parole, plus que le miel à ma bouche !* ».

Jésus reste dans la même optique lorsqu'il déclare aux juifs : « *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jean 4, 32-34). Et le Père Feuillet de commenter :

« *Quand je médite sur la Parole de Dieu, je me nourris déjà de Dieu, je me nourris de sa pensée. Quand je me*

soumets dans le détail à la volonté de Dieu sur moi, c'est encore de Dieu que je me nourris... »

Le festin messianique promis par les prophètes

Un autre thème, celui du « Festin... », a rapport avec le sens du goût ; on le trouve dans de nombreux textes de l'Ancien Testament, dans Isaïe, par exemple :

« Vous tous qui êtes altérés, venez vers l'eau, Ecoutez-moi, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous délecterez de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez à moi ; Écoutez et votre âme vivra ».

À l'époque de Jésus, un des symboles les plus courants pour désigner le futur royaume de Dieu était celui du *festin*. C'est ce qui permet de comprendre la réflexion d'un auditeur de Jésus : « *Heureux celui qui prendra son repas (ou qui mangera du pain) dans le royaume de Dieu* » (Lc 14, 15)

Et Jésus lui-même, dans l'évangile, utilisera ces images de « manne », de « repas », de « festin », jusqu'à instituer la sainte Eucharistie au cours d'un repas, et pas n'importe quel repas : le repas pascal, solennel, liturgique. Les récits de la Cène des évangiles synoptiques, du moins ceux de Matthieu et de Marc, nous montrent Jésus instituant un rapport entre le banquet eucharistique de la Cène et le banquet céleste dans lequel Jésus retrouvera ses disciples : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le royaume de mon Père* »

Ma Chair est une vraie nourriture

Une nourriture supérieure ! Dans le discours sur le Pain de vie, cette nourriture supérieure revêt ainsi deux formes, intimement reliées entre elles : elle est Parole de Dieu ; elle est aussi Chair du Christ : « *Dans la Messe, explique le Père Feuillet, la liturgie de la Parole doit précéder la liturgie proprement eucharistique. La foi à la Parole de Dieu est une première manducation de Jésus, une première communion au Christ que le repas eucharistique parachève* » ; Surtout, avec le Père Feuillet, il faut garder dans l'esprit que « *la rencontre avec la Parole de Dieu par la foi est subordonnée à la communion eucharistique qui est le point culminant de notre rencontre avec Jésus* ».

À la Messe, après l'écoute de la Parole de Dieu dans les lectures, nous obéissons encore à cette Parole de Dieu lorsque nous prions avec les paroles mêmes que Jésus nous a laissées : « *Donne-nous aujourd'hui, notre Pain de ce jour* ». Puisque toutes les autres demandes du Notre Père sont d'ordre spirituel, il serait

bien étonnant que cette demande ne concerne que le pain matériel. Alors on n'est pas étonné que l'Église, dans sa Liturgie, ait placé cette prière juste avant la communion eucharistique. Ce n'est donc pas déprécier la demande du pain quotidien que de penser d'abord, dans le Pater, au Pain eucharistique...

« *Pitié mon Dieu pour ceux qui te fuient.
Donne-leur le goût de la sainte Eucharistie* ».

(à suivre)

B. Ribay

UN TEXTE DE NEWMAN SUR L'EUCCHARISTIE,

- cité par le Père André Feuillet dans : En prière avec la Bible, page 49 -

« L'Eucharistie, gage du banquet céleste et de l'immortalité bienheureuse, nous oblige à orienter vers la cité céleste nos pensées et nos désirs. Personne peut-être n'a mieux exprimé que Newman l'attitude d'attente d'une âme pour laquelle Notre Seigneur est tout : Newman compare cette attente tour à tour à l'attente d'un ami, à l'attente d'un événement heureux ou d'une libération, ou encore à la nostalgie du pays natal quand on se trouve en pays étranger. je vous transcris tout au long ce beau texte :

"Ceux-là guettent la venue du Christ qui ont pour lui une dévotion tendre et inquiète, qui se nourrissent de sa pensée, sont suspendus à ses lèvres et vivent dans son souvenir. Avides de ses éloges, prompts à deviner ses intentions, jaloux de son bonheur, ils le voient en toutes choses, l'attendent dans tous les événements. Parmi les soucis, les intérêts, les occupations de cette vie, la brusque annonce de sa venue prochaine leur apporterait, non une surprise déconcertante mais une joie profonde..."

Voulez-vous plus de précision dans le tableau que je vous suggère de ces relations affectueuses ? Eh bien donc, savez-vous le sentiment de celui qui attend un ami, la visite d'un ami qui tarde à venir ? Savez-vous ce que c'est que d'être dans une société importune ou pénible, de désirer que le temps passe vite, que l'heure sonne qui vous délivrera de ces ennuyeux ? Savez-vous ce que c'est que d'être dans l'angoisse, en face de quelque chose qui peut-être arrivera, en suspens sur un événement important ? Tout ce qui vous le rappelle vous met en fièvre, et c'est la première pensée que vous avez en vous levant le matin. Ou encore, savez-vous ce que c'est que d'avoir des amis dans un pays éloigné, d'attendre de leurs nouvelles, de vous demander chaque jour ce qu'ils deviennent, s'ils vont bien ? Ou,

d'un autre côté, savez-vous ce que c'est que d'être vous-même seul dans un pays étranger ? Personne pour parler avec vous : le mal de la maison vous prend, l'absence de lettres vous accable et vous vous demandez avec tristesse si vous retournerez jamais au pays. Ou enfin, savez-vous ce que c'est que de vivre d'affection, de tendresse pour un ami qui est près de vous ? Vos yeux deviennent les siens, vous lisez en son âme, le moindre changement dans son attitude a un sens pour vous ; vous prévenez ses besoins ; sa tristesse vous rend triste, et toutes ses émotions ont en vous un écho troublant ; vous êtes inquiet tant que vous ne pouvez pas le comprendre, heureux et reposé dès que vous avez éclairci le mystère.

Cet état d'âme, quand Notre Seigneur en est l'objet, est à première vue invraisemblable aux yeux du monde et au-dessus des forces de la nature. Et cependant il se trouve réalisé si ordinairement dans l'Église de tous les âges qu'il est devenu un signe de l'invisible présence de Dieu et une sorte de critérium de la divinité de notre religion..."

(Extrait de : *Sermons preached on various occasions : Waitingfor Christ*, traduction H. Brémond dans *L'Inquiétude religieuse*, 1^e série, Paris, 1901, p. 320) ».

Appel à la générosité de nos lecteurs

« *Ne cherchez aucun intérêt personnel...* » :

c'est ce que demande Jésus, à Dozulé, le vendredi 3 mai 1974.

C'est aussi la raison pour laquelle nous faisons si rarement appel à la générosité de nos lecteurs.

Aujourd'hui, nous vous disons, en toute honnêteté : nous avons besoin de votre générosité.

Soyez très vivement remerciés !

Le prix de l'abonnement n'est pas élevé : 5 euros par an, pour 4 bulletins ! Merci à tous !

- Dozulé, Paix et Joie, 12 rue du Moulin à Tan, 14100 Lisieux -

[<http://www.paixetjoie.org>]